

Les capitaines et les garnisons du château de Moulineaux au Moyen-âge.

Christian Delabos

Situé dans l'Isthme du Rouvray, méandre formé par la Seine au sud de Rouen, le site du château de Moulineaux (dit aussi "de Robert le diable") semble avoir été dédié précocement à une fonction défensive.

Un site très ancien

En 1835, Léon Fallue estime que là se trouve l'emplacement d'un retranchement proto-historique. Puis, en 1855, c'est la découverte dans les fossés Est d'une nécropole gauloise et romaine à incinération avec notamment la présence d'une tombe de guerrier. Étudié au XX^e siècle (par Monique Remy-Watté), l'ensemble du mobilier serait à rattacher à la fin du II^e siècle ou à la première moitié du I^{er} siècle avant JC. Différents artefacts montrent que le site a été aussi occupé à l'époque romaine.

La construction de la forteresse médiévale est attribuée à Richard Cœur de Lion ou à son frère Jean Sans Terre, rois d'Angleterre et ducs de Normandie à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle. Cependant, au XIX^e siècle, on tenait le château de Moulineaux comme plus ancien et les abbés Bunel et Tougard mettaient en avant un puissant capitaine du XI^e siècle: Guimond. C'est vers 1050, dans le contexte de la révolte des Richardides contre Guillaume le Conquérant que les deux auteurs de la Géographie du département de la Seine Inférieure



Le château de Moulineaux peint par Louis Étienne Watelet (1780-1866) en 1819. On peut imaginer en voyant l'état actuel, l'importance des travaux de reconstruction réalisés à partir de 1903 par Lucien Lefort, élève de Viollet-le-Duc à l'initiative d'Oscar Cosserat qui venait d'en faire l'acquisition. Il fit aménager en 1907 un petit musée dans lequel étaient exposés les vestiges archéologiques exhumés lors des travaux.

évoquent le nom de Guimond. En effet, cette année là l'homme livre la place au roi de France qui en confie la garde " à d'illustres chevaliers ". Guimond serait donc bien le premier capitaine connu de Moulineaux.

L'existence d'une telle forteresse n'aurait rien d'étonnant : le site est propice et bien des exemples montrent que lors des situations difficiles pour le pouvoir ducal les châteaux privés et les accaparements se multiplient.

Même si les deux abbés ne citent pas leur source, nous savons que cet épisode est relaté par le chroniqueur Orderic Vital (1075- V 1141) qui parle du seigneur de *Castrum Molinis*. Cependant, il ne s'agit nullement de Moulineaux mais de Moulins-la-Marche, une place située dans le Perche, à l'Ouest du duché. C'est cette place que vers 1052-1053 Guimond commande lorsqu'il se rebelle. L'hypothèse d'un capitaine commandant une place forte ducal ou privée existant déjà au XI^e siècle disparaît donc. Les premières mentions du château de Moulineaux ne remontent effectivement qu'au règne de Richard Cœur de Lion, au moment où le roi renforce sa frontière fortifiée face aux Français dans les années 1190.

Jean sans Terre et Moulineaux

Pourquoi le nom de Jean sans Terre est-il donc autant associé à la construction du château ?

Plusieurs ouvrages mentionnent effectivement la présence de Jean Sans Terre au château et lui attribuent des travaux. Il y a peut-être confusion. En effet, un manoir royal est cité en 1198, année de construction de trois parcs (pour le gibier). Existerait-il donc deux constructions royales anglo-normandes à Moulineaux ? La forteresse et une résidence de chasse sûrement bien plus confortable (notamment pour le chauffage....) ? L'historien anglais F.M. Powicke (1879 - 1963) ne le pensait pas. Selon lui Moulineaux serait un manoir fortifié. De 1199 à 1203, Jean effectue plusieurs séjours au manoir, le fait garnir de provisions (notamment des jambons) et ordonne d'importantes réparations pour la somme de 320 livres en une année. Par contre, aucune information ne nous est parvenue sur les approvisionnements militaires, sur les garnisons et sur les capitaines de la place forte pendant la période anglo-normande.

Une forteresse française.

L'histoire anglo-normande de Moulineaux prend fin avec la chute de Château-Gaillard aux mains du roi de France Philippe-Auguste. En effet, s'appuyant sur la Philippide de Robert le Breton, F.M. Powicke indique que c'est à la suite de la chute du verrou de la Normandie que les hommes de Jean procèdent à la destruction du château ainsi qu'à celle de Pont-de-L'arche et de Montfort sur Risle. Dans le cadre de la conquête du duché par les Français, les anglo-normands manquent d'hommes et ne peuvent défendre toutes les places. Ce qui ne peut être conservé est donc détruit pour ne pas servir à l'ennemi.

Moulineaux est ensuite relevé par Philippe-Auguste qui le fait garnir d'armes. En 1210, 6 "balistes", sans doute plutôt des arbalètes (dont 4 à arc en corne et deux à arc en bois), 6000 carreaux, 8 capels de fer et 3 crocs ** sont livrées au château. Les comptes du XIV^e siècle montrent que ces approvisionnements en armement correspondent à une garnison précise. En effet, si l'on compare les livraisons d'armes et le rôle de la garnison, on observe une correspondance. De ce fait, il est possible d'estimer la garnison française de 1210 à 8 hommes (plus un capitaine?) dont 6 arbalétriers. Ces chiffres peuvent paraître bien faibles mais il faut en finir avec l'idée de garnisons pléthoriques véhiculée par certains ouvrages. Seule la défense des villes mobilise des effectifs plus importants et même des forteresses majeures comme Château-Gaillard aux Andelys n'ont en temps ordinaire qu'une garnison limitée (6 hommes d'armes et 12 arbalétriers en 1356). Il en est de même au siècle suivant.



Arbalétrier

Une garnison royale pendant la Guerre de Cent ans

Ce fait est avéré pour le XIV^e siècle grâce aux données fournies par les archives de la chambre des comptes, dans le contexte du début de la Guerre de Cent ans en Normandie.

Ainsi, nous avons pu établir la liste non exhaustive des capitaines et garnisons de Moulineaux de 1344 à 1364.

En 1344, placée sous le commandement de Richard Brumen, les hommes de Moulineaux reçoivent "6 plates, 6 bassinets, 3 écus, 3 pavois, 6 gorgières de fer, 6 lances et trois paires de gantelets" du l'arsenal du Clos des galées de Rouen. *** . Ces chiffres nous permettent d'estimer la garnison à 6 hommes d'armes au moins et sans doute quelques sergents. De fait, les archives signalent en 1357, 6 hommes d'armes et 10 sergents. Le capitaine est alors Louis d'Harcourt (capitaine de 1356 à 1358).

De 1358 à 1363, c'est Jehan de Belengue qui lui succède à la tête de 10 hommes d'armes et 12 arbalétriers (comptes de 1359 et 1360). En 1364 la place change peut-être de capitaine avec Charles de Belengue mais ce n'est pas certain et Jehan de Belengue est peut-être maintenu en poste. La concordance entre ce que disent les archives et la réalité de la présence des capitaines à la tête de la garnison est en effet un problème difficile à résoudre, comme nous le verrons plus loin.

En 1364, la liste s'interrompt temporairement, suite à la prise du château par les Navarrais. En effet, pendant la première partie de la Guerre de cent ans, le pouvoir du roi de France sur la Normandie est contestée par divers grands barons. C'est le cas de Charles le Mauvais, roi de Navarre et comte d'Evreux. Ses bandes de routiers s'emparent de diverses places fortes. Moulineaux se trouve impliqué dans ces luttes.....Son capitaine (que Henri de St Denis identifie à Jean de Belengue) participe alors au siège d'Evreux, place forte navarraise en Normandie. Jean est-il alors remplacé temporairement par Charles? Rien ne permet de trancher cette question. Quoiqu'il en soit, dans la première semaine d'août 1364, une bande commandée par Pierre du Saut, capitaine au service de Louis de Navarre attaque le château par surprise. Des Gascons membres de la compagnie profitent du brouillard pour escalader la muraille. Ce n'est que lorsque dix gascons ont déjà pris pied que la sentinelle montée pour le jour (le soleil vient de se lever....) donne l'alerte. Au cri de St Georges ! les Gascons défoncent les serrures à coup de hache ouvrant la porte et le pont. Le reste de la troupe peut alors déferler. La garnison est capturée.

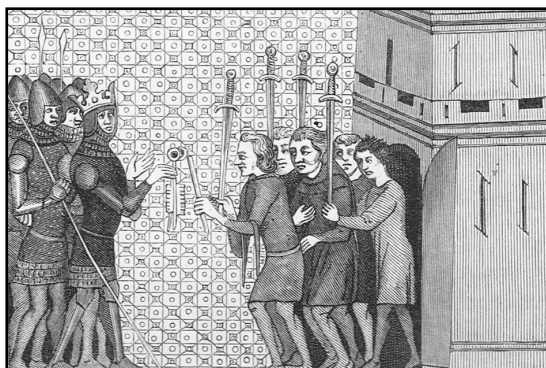
Désormais, les Navarrais sont maîtres de l'isthme du Rouvray. Rien ne peut s'opposer à cette prise de contrôle puisque le château Fouet d'Orival, alter ego de celui de Moulineaux, n'a pas été relevé depuis 1204....

Les maraudeurs de Pierre du Sault portent

maintenant leurs courses jusqu'aux faubourgs sud de Rouen, menaçant jusqu'à Emandreville (actuellement le quartier St Sever) et le Clos des Galées. Cinq hommes d'armes et 22 arbalétriers et archers sont donc envoyés pour protéger l'arsenal.

Le plus gros problème posé par cette occupation navarraise de Moulineaux est le fait que désormais toute navigation sur la Seine est bloquée. Le chroniqueur Pierre Cochon (rien à voir avec l'évêque de Beauvais, juge de Jeanne d'Arc) écrit que " *ne pavoit rien monter n'avaller* ". Leur prospérité économique étant menacée, les Rouennais décident d'intervenir et, sous la conduite de Jacques LeLieur (alors capitaine de la ville et du fort Ste Catherine), traversent la Seine pour aller assiéger Moulineaux. Cependant, les choses ne se passent pas comme prévu. En effet, les Navarrais sont prévenus et ils tendent une embuscade dans le village de Sotteville (aujourd'hui Sotteville lès Rouen). L'affaire se solde par une déroute pour les Rouennais, même si certains auteurs écrivent que Pierre Du Sault a perdu la vie dans l'affaire (ce qui n'est pas forcément contradictoire).

La même année, le duc de Bourgogne vient à la rescousse et met le siège devant Moulineaux le dimanche 8 septembre.. Il a avec lui de grands noms comme Jean de Vienne, le Maréchal de Boucicaut, le comte de Dammartin, Coucy, La Rivière, le comte d'Harcourt, Du Guesclin " *et moult efforcément de gens d'armes, archers, arbalétriers et firent mener grand foison d'engins, bricolles et pierres. Et moult efforcément emprit le siège. Car nul jour ne fut que les engins ne jetassent, et qu'ils n'eussent assaut et forte escarmouche.* " Les Français échouent pourtant et le duc de Bourgogne doit lever le siège à la mi-septembre 1364 pour faire face à une offensive de Louis de Navarre contre la Charité sur Loire. Henri de St Denis affirme (mais il ne cite pas ses sources) que le château est finalement repris le 17 septembre par le sire de Blainville. Il semble plutôt que ce n'est qu'à l'issue du traité franco-navarrais de mars 1365 que la forteresse est évacuée. La rançon versée pour le " *wuidement* " est élevée : 15 000 Livres Tournois (levés sur le diocèse de Rouen).



Remise des clés d'une place forte par sa garnison désarmée.

D'après Bunel et Tougard, la place est reprise par les Navarrais et de nouveau assiégée par Bourgogne et Du Guesclin en 1378. Cette fois le château est pris en 3 jours. Cependant, je n'ai rien trouvé dans les sources qui confirme cela et aucune interruption n'est décelé à cette date dans le commandement de la place (voir infra).

Les capitaines de Moulineaux

En 1365, Robert d'Yvetot, chevalier, est nommé chambellan et garde du château pour le roi de France. Il commande au moins 6 arbalétriers (6 arbalètes et 6 caisses de viretons sont alors livrées en provenant du clos des galées).

Il n'y a plus ensuite trace, dans les archives que nous avons dépouillé, des garnisons du château.

Par contre, la liste des capitaines se poursuit jusqu'en 1416:

- 1367 : Aymar Bourgeoise, trésorier du roi.
- 1368-1373 : Guillaume le Bigot
- 1373-1375 : Le Sénéchal d'Eu
- 1375-1394 : Guillaume Aux Epaulles, chevalier
- 1394-1411 : Jourdain de Dampierre, écuyer
- 1412-1415 : Regnault de Tonneville, chevalier, chambellan de roi de France
- 1416 : Guillaume d'Esterlant

Nous ignorons qui commandait la place au moment où Henry V d'Angleterre se lance dans la conquête de la Normandie. Quoi qu'il en soit, le château est détruit en 1418 et avec lui s'achève l'histoire des capitaines de Moulineaux.

SOURCES MANUSCRITES :

- A la Bibliothèque Nationale de France:
 - Fonds Clairambault
- Aux Archives Départementales de Seine Maritime :
 - Série F, Fonds Frondeville.

SOURCES IMPRIMEES :

- C. de Beaurepaire (edit.), Chronique normande de Pierre Cochon, Rouen, 1870
- L. Delisle, Mandements et actes divers de Charles V, Paris, 1874
- A. Hellot (edit.), Les croniques de Normandie, Rouen, 1881
- S. Luce (edit.), Chronique des 4 premiers valois (1327-1293), Paris, 1861

BIBLIOGRAPHIE :

- C. Breard, Essai historique sur Moulineaux, Rouen, 1896.
- P. Bauduin, " Observations sur les structures familiales de l'aristocratie normande " in David Bates, Liens personnels, réseaux, solidarités en France et dans les îles britanniques (XI^e-XX^e siècle), Paris, 2006
- V. Coipel et A. Tougard, Moulineaux près Rouen. Son église. Son histoire, Rouen 1874
- C. Delabos, La Seine et les opérations militaires à la fin du

Moyen âge, 1991, Mémoire de maîtrise, Université de Rouen.
Non publié mais un exemplaire est disponible au GHRIS de la faculté d'Histoire de Rouen.

- H. St Denis, Histoire d'Elbeuf, Tome 1, Elbeuf, 1894

F.M. Powicke, The loss of Normandy, Manchester University Press, 1913

** L'arbalète à croc : tout en maintenant l'arbalète des deux mains, le soldat engageait son pied dans un étrier et tendait la

corde en poussant l'arme.

***Source: BN, Ms Clairambault 23, n° 55.

Plates : armure.

Bassinets : casque

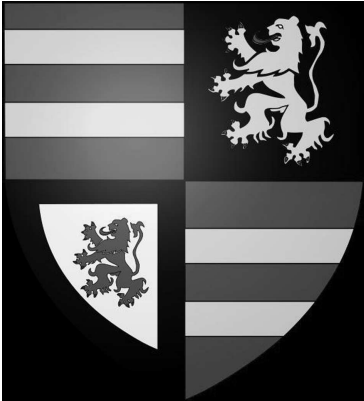
Ecu : bouclier

Pavois : bouclier de fantassin.

Gorgière : protection de gorge.

Viretons : projectiles pour arbalète.

Un capitaine de Moulineaux : Louis d'Harcourt



Capitaine de 1356 à 1358 de Moulineaux pour le roi de France.

Il est le fils de Jean IV d'Harcourt et le frère de Jean V comte d'Harcourt et seigneur d'Elbeuf.

Il fait partie de l'entourage du jeune duc de Normandie, héritier du roi de France.

En Avril 1356, il est présent au château de Rouen lorsque le roi de France Jean II s'empare du comte d'Harcourt et le fait exécuter pour trahison. Malgré la mort de son frère, Louis reste un fidèle de la couronne de France alors que de nombreux seigneurs normands font savoir au roi qu'ils lui retirent leur foi et leur hommage. Ce choix n'est qu'un des exemples de la division qui règne au sein de la famille Harcourt et de la noblesse normande durant les débuts de la guerre de cent ans.

En 1358, Louis est , avec son neveu le jeune Jean VI d'Harcourt, du nombre des seigneurs qui participent à la répression de la jacquerie en Beauvaisis. Il contribue ensuite, sous les ordres du duc de Normandie (le futur Charles V), à la lutte contre les parisiens révoltés.

L'année d'après, il accède au titre important de lieutenant du duc de Normandie. C'est sans doute alors qu'il quitte son poste de capitaine de Moulineaux. A la suite du débarquement d'Edouard III d'Angleterre à Calais (28 octobre 1359) pour une chevauchée de pillage en Picardie et Normandie, Louis et Jean VI combattent l'Anglais en Pays de Caux et en Picardie. C'est sous le commandement de Louis qu'est alors mené l'assaut contre Blangy où est blessé le comte d'Harcourt. Le lieutenant du duc poursuit ensuite ses opérations pour la défense de la Normandie contre les bandes anglaises. C'est à cette occasion, qu'avec de nombreux grands seigneurs, il se heurte à une compagnie de routiers anglais aux environs de Thiberville. La bataille du Favril se termine par une cuisante défaite française: Louis d'Harcourt et de nombreux chevaliers normands sont capturés et emmenés à Honfleur. Parvenant à se concilier avec l'écuyer anglais qui l'a capturé, Louis s'évade moyennant le paiement d'une forte rançon grâce à la complicité de son geôlier qui craint que sa prise ne lui soit confisquée par les capitaines anglais.

Revenu à Rouen, Louis d'Harcourt récupère alors son poste de gouverneur de Normandie, un temps attribué à Philippe d'Alençon.

C'est donc lui qui s'oppose victorieusement à une descente anglaise dans l'estuaire de la Seine.

Louis est aussi de ceux qui traversent la Manche pour se livrer à Edouard III comme garantie du respect des clauses du traité de Brétigny (1360). Cette captivité marque une importante rupture.

Désormais, Louis d'Harcourt n'est plus Lieutenant de Normandie et va servir le roi d'Angleterre en Poitou.

En 1361, il prête serment à Jean Chandos, seigneur anglais, en temps que vicomte de Châtellerauld. Louis sert ensuite, comme d'autres grands seigneurs poitevins, Edouard de Woostock, fils d'Edouard III et surnommé "le prince noir". Cependant, en décembre 1372, Louis D'Harcourt et Guillaume VII l'Archevêque sire de Parthenay, sont contraints de se soumettre au roi de France à l'issue du siège de Thouars.

En 1373, Louis D'Harcourt et le sire de Parthenay contribuent à la prise de centaines de forteresses en Poitou et en Saintongue. Cette efficacité n'empêche pas Louis d'être soupçonné par le roi (Charles V) et la reine de trahison. Cependant, la suspicion levée et de nouveaux dons royaux accordés, Louis peut s'en retourner sur ses terres.

Il meurt en 1388.

La carrière de Louis d'Harcourt montre que les capitaines nommés pour commander le petit château de Moulineaux n'étaient pas de piètres personnages. Outre Louis d'Harcourt, il est aussi possible de relever les noms d'Aymar Bourgeoise qui fut trésorier du roi de France ou de Robert d'Yvetot et Regnault de Tonneville, tous deux chambellans du roi de France. Il est cependant douteux que des personnages aussi importants qu'un trésorier de France ou un chambellan aient véritablement résidé à Moulineaux... Dès lors, qui commandait vraiment la place en leur nom? Rien dans les archives ne permet de répondre à cette question.